



## **RDCONGO, AFRIQUE : POUR UN NOUVEAU PARADIGME GEOSTRATEGIQUE**

Eddie Tambwe

---

Les lignes qui suivent présentent le tout premier numéro de *Dounia*<sup>1</sup>, revue d'information et de recherche du *Centre d'Intelligence Stratégique et des Relations Internationales* – CISRI, en sigle et dans la suite du texte. Basé en République Démocratique du Congo, à Kinshasa, avec des antennes à Bruxelles et à Paris, le CISRI est animé principalement par l'élite congolaise, africaine, du continent et de la diaspora, même si les pages de la revue sont largement ouvertes à l'intelligentsia internationale.

Dans ce propos introductif, il nous semblait opportun de nous arrêter sur « l'étrange destin géopolitique » de la République démocratique du Congo, afin d'en esquisser la singularité et les enjeux, dans la configuration géopolitique, géostratégique de l'Afrique contemporaine. Comprendre le passé, pour « repenser » le présent, donc l'avenir.

Pour saluer la naissance d'une revue dont l'ambition est la réflexion stratégique et, somme toute, géostratégique, il faut commencer par revisiter les conditions mêmes de notre naissance : en tant que pays, en tant que nation, en tant que donnée géopolitique. L'histoire géopolitique de la RDC ressemble, à n'en point douter, à une tragédie balzacienne. Avec, à la source, les ressassements du nostalgique et lugubre Léopold I<sup>er</sup>, roi des Belges, anciennement prince de Saxe-Cobourg-Gotha. Pardon de rappeler ce destin personnel : mais, comme on le verra, le parcours de cet individu marque encore profondément notre « destin international » - pour reprendre l'expression de l'historien congolais Jean-Marie Mutamba Makombo<sup>2</sup>. Voici donc cette histoire. Malgré un passé militaire de

---

<sup>1</sup> Dounia ou dunia : mot en langue swahili signifiant, en français, « le monde ».

<sup>2</sup> Lire son article « Quel destin international pour la RDC ? », *In* : (Sous la direction de Eddie Tambwe et de Anatole Collinet Makosso), *RDCongo : les élections et après ? Intellectuels et politiques posent les enjeux de l'après-transition*, Paris, L'Harmattan, 2006.



légende – général à 12 ans – Léopold I<sup>er</sup> est un homme au destin brisé. Marié, en 1816, à la princesse de Galles Charlotte-Augusta, héritière du trône de Grande-Bretagne et d'Irlande, Léopold I<sup>er</sup> perd sa femme un an seulement après leur mariage dans des conditions tragiques : Charlotte-Augusta trouva la mort à l'âge de 21 ans, après avoir donné naissance à un fils mort-né.

Cette tragédie brise le destin d'un homme – Léopold I<sup>er</sup> – préparé à œuvrer dans l'administration des affaires coloniales britanniques, au titre de prince consort. Après quelques autres bravoures militaires en Europe, le veuf inconsolable répondra favorablement à la demande pressante du nouvel Etat belge, en quête d'un roi capable de réunir Flamands et Wallons. Léopold I<sup>er</sup> devint « roi des Belges » en 1831. Mais, à la tête de la petite Belgique à peine constituée (1830), trônant sur ce petit pays naturellement sans ambitions expansionnistes et colonisatrices, Léopold I<sup>er</sup> passera ses soirées à conter, avec toute l'amertume d'un homme blasé, des histoires coloniales fantastiques à ses enfants. Parmi ces derniers, un certain Léopold Louis Philippe Marie Victor : celui-là même qui deviendra, des années plus tard, Léopold II. Tout autorise à croire que l'imaginaire du jeune Léopold est empli de rêves de colonies, nourri par un père qui n'a pas pu réaliser ses propres ambitions d'administrateur de colonies... Le « destin international » du Congo tient à cela !

On ne s'étonnera donc pas qu'à peine devenu « duc de Brabant », Léopold II lança, en 1865, ce défi *a priori* démesuré : « *il faut à la Belgique une colonie !* ». 1865 : nous sommes en plein XIX<sup>e</sup> siècle, époque mythique des conquêtes territoriales. Pour nous, Congolais, le XIX<sup>e</sup> siècle est un fatras de faits qui scellent l'avenir géopolitique de notre pays : la convocation, en 1876, par Léopold II, de la conférence géographique de Bruxelles ; la fondation de l'Association internationale africaine ; le Comité d'études du Haut Congo ; l'Etat indépendant du Congo, la conférence de Berlin (1885-1886)... Bref, un long couloir d'intrigues, autour de l'espace géographique nommé « Bassin du Congo », dans lequel se bousculeront officiers en mal d'action, espions au service des rois, scientifiques, hommes d'Etat, rois, hommes d'affaires, aventuriers romantiques... Des pays : la Belgique, l'Angleterre, les Etats-Unis, la France, le Portugal, les Pays-Bas, la Scandinavie, etc. Des noms de légende : Stanley, Livingstone, Savorgnan de Brazza, Léopold II, Bismarck, Makoko Iloo, Malamine,

Banning, etc. Et, par-dessus tout, des capitaux errants de trusts internationaux en quête d'investissements juteux...

Au centre de toutes ces « convoitises » - Elikia M'Bokolo - un objet : le riche territoire du Congo. *In fine*, des compromis et des compromissions donneront lieu à une association pour le moins incestueuse : c'est la fameuse « Communauté internationale », avec son ombre, bien épaisse, planant sur le Congo... Vous avez dit « Communauté internationale » ? Mais c'est-à-dire qui ? Tout le monde, personne : selon les cas. La RDC est née de ces méandres de l'Histoire. Rarement un pays n'aura connu un tel sort : Congo, pays-espace ouvert ! Un espace voué, du fait même de sa naissance, à « l'échangisme » - dans notre esprit, aucune connotation maligne.

Tous les conflits coloniaux et postcoloniaux connus dans notre histoire doivent évidemment être lus et relus à l'aune de la grille d'analyse ainsi esquissée. Tous les drames nationaux, également : depuis notre « indépendance », en passant par la mort de Lumumba, le morcellement du pays, notre mise sous tutelle par les Nations unies, la mise en place d'une dictature militaire (Mobutu), la mort de Laurent-Désiré Kabila, les nébuleuses guerres du Kivu...

Tous ces pans de notre histoire tiennent à l'intrigue originelle. Mais question : à 50 ans bientôt, qu'avons-nous fait, nous Congolais, de ce territoire qui nous a été légué par l'Histoire, en dépit de toutes les ambiguïtés ? Qu'avons-nous fait dans le sens d'une ré-appropriation de notre « destin international » ? Qu'avons-nous fait pour intégrer notre espace géographique dans un nouveau paradigme géostratégique tenant compte à la fois de l'étrangeté de notre passé et des intérêts actuels de nos populations ?

Ces interrogations devraient préoccuper les intellectuels congolais. Les élites africaines ont toujours développé, en effet, un romantisme à l'égard de notre pays, allant jusqu'à subordonner la renaissance philosophique et économique de l'Afrique noire au (re)décollage du Congo. La littérature y afférente est abondante : elle va de Frantz Fanon à Cheik Anta Diop<sup>1</sup>. Pour ce dernier, par exemple,

---

<sup>1</sup> Lire spécialement ce texte publié en 1960 : *Les Fondements culturels, techniques et industriels d'un futur Etat fédéral d'Afrique noire*.



« le bassin du Congo est appelé à devenir la première région industrielle et le centre principal de l'industrie lourde de l'Afrique ». Aussi, la vraie question qui se pose aux élites congolaises – politiques, scientifiques, intellectuelles, technocratiques, militaires, etc. – concerne leur responsabilité devant l'Histoire : sommes-nous, en effet, capables de nous hisser à la hauteur historique des enjeux que pose notre territoire ? Comment transformer ce géant malade en un acteur de premier plan dans la recomposition géostratégique, politique et économique de l'Afrique noire ?

Il serait néanmoins injuste de suggérer que les élites congolaises ne sont pas conscientes des enjeux posés par le territoire de leur pays. Loin de nous cette affirmation : des réflexions existent, évidemment. Elles foisonnent même, et beaucoup d'entre elles sont de belle facture critique. Dounia - revue d'information et de recherche du Centre d'Intelligence Stratégique et des Relations Internationales - s'inscrit philosophiquement dans une tradition intellectuelle critique, en privilégiant la pensée « pro-active », l'« approche stratégique » sur toute question visant notre destin collectif.

Centre indépendant de recherches, de rencontres et de débats sur les relations internationales, et sur les enjeux géostratégiques, l'action du CISRI s'articule comme un mécanisme d'interaction entre chercheurs, opérateurs privés, pouvoirs publics, organisations non gouvernementales. Le CISRI s'impose ainsi comme un outil indispensable dans la mise en œuvre des politiques publiques. Face à la complexité des sociétés modernes, le CISRI est une fenêtre d'opportunités pour la promotion d'études capables de préparer la société congolaise à affronter les défis d'aujourd'hui et de demain. Par essence, Dounia est une instance transversale des opinions de toutes les familles de pensée. Le CISRI privilégiera les analyses contradictoires débouchant sur la prospective et la stratégie de mise en pratique. Maîtriser le lendemain est, en effet, la perspective de la prospective. Il s'agit, ici, d'augmenter nos capacités d'anticipation et d'expertise.

Parmi les enjeux géostratégiques pour notre pays, il y a l'eau. Oui, l'eau. Outre un sol aux richesses variées, la RDC regorge, en effet, de ressources colossales en matière d'eau. Des richesses susceptibles de porter - comme nos minerais - des conflits au niveau

national et international, à moins que nous prenions des mesures de prévention.

Ce premier numéro de Dounia a pris l'option de se pencher sur cette richesse stratégique. Le lecteur découvrira, ici, des articles divers et complémentaires qui posent, dans toute sa complexité, la problématique de l'eau pour la République démocratique du Congo. Avec tous les enjeux sous-jacents. Et, pour finir, les analyses attirent l'attention de nos dirigeants sur l'urgence quant à la mise en place d'une organisation institutionnelle et stratégique plus efficiente de « notre » eau, cette richesse de demain...

